

## Le déclin de l'empire américain: des barbares aux ténèbres



Après des mois de répétitions, la première adaptation théâtrale du film *Le déclin de l'empire américain* prendra les planches d'assaut mardi.  
PHOTO ÉDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, LA PRESSE



**Mario Cloutier**

La Presse

Lors d'un souper avec des amis, Patrice Dubois s'est vu plongé dans le film *Le déclin de l'empire américain* de Denys Arcand. L'homme de théâtre s'est dit que ce film cru et noir ferait une bonne pièce. *La Presse* a pu suivre pas à pas la création de ce spectacle très attendu, qui atterrit sur les planches mardi à Espace Go.

### Quel empire? Quel déclin?

S'attaquer à un film-culte demande du culot. Les personnages du classique de Denys Arcand *Le déclin de l'empire américain* sont devenus mythiques. On les a imités, copiés, satirisés... Patrice Dubois et Alain Farah en sont conscients. C'est en toute connaissance de cause qu'ils ont décidé d'adapter le film à la scène. L'entrevue a eu lieu en novembre dernier.

### Est-ce que l'élection de Donald Trump change la lecture qu'on peut faire du *Déclin de l'empire américain*?

Patrice Dubois: La pièce porte un regard sur les relations de dominants et de dominés qui peuvent se décliner de plusieurs façons. De quelle façon on domine ou on est dominés? Nous sommes traditionnellement des victimes, les Québécois. On a été conquis et dominés. C'est un peu la thèse d'Arcand. On le voit dans une phrase comme celle que dit mon personnage: «Il y a un déclin depuis

que les femmes sont au pouvoir.»

Alain Farah: C'est l'âge des ténèbres pour l'humanité, l'élection de Trump. Depuis le début, la question qu'on s'est posée, c'est est-ce que l'empire américain est en déclin? Penser en termes de déclin, c'est dangereux. [...] Quand j'ai vu l'élection de Trump, je me suis dit: voilà le père Ubu. On est dans les conséquences du démantèlement de la pensée. Le type qui entend Trump dire «grab 'em by the pussy», Billy Bush [l'animateur d'*Access Hollywood*], perd son job, et celui qui le dit devient l'homme le plus puissant du monde. C'est le monde dans lequel on vit.

### Les personnages et le récit restent les mêmes dans votre pièce?

Dubois: On a conservé la trame dramatique. Ça reste une élite culturelle, mais quel genre d'élite aujourd'hui? Dans le film, ils ont tous des chalets au lac Memphrémagog. Ils possèdent cet endroit. L'élite a changé. Est-ce qu'elle a encore des privilèges? Elle peut parler, mais tout le monde le fait partout, tout le temps. Le sens du tragique émerge du fait que ce qu'ils disent a moins d'impact social.

Farah: Le personnage de Marie-Hélène Thibault a écrit un livre intitulé *Variances sur l'idée de bonheur*. Tout le film est construit sur l'hypothèse qu'une société commence son déclin à partir du moment où les bonheurs individuels prennent le pas sur le bonheur de la collectivité. Notre personnage a presque l'idée inverse de celui du film. Le monde a changé. Elle met à mal l'idée du déclin et de l'âge d'or.

Dubois: Tant que c'est Marie-Hélène qui va écrire un livre et vouloir mener la barque du sens, on va être dans la dèche, se disent les boys. On est aussi bien de garder le pouvoir et d'énoncer notre thèse basée sur le mensonge, la vie sociale et le cul, le cul, le cul.



Le travail d'adaptation d'Alain Farah et de Patrice Dubois a duré un an, pendant lequel ils ont revisité des thèmes abordés par Denys Arcand et en ont écarté d'autres.  
PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

### L'élite ou les intellectuels d'aujourd'hui ne sont plus écoutés comme à l'époque du film, en 1986. Ils sont même ridiculisés bien souvent.

Farah: Une élite, ce sont des gens qui ont des privilèges. Il a fallu sortir le déclin de la pure communauté universitaire. On a pris Arcand au mot qui dit: je n'ai fait qu'écouter et raconter ce que je connais. On s'est dit qu'on ferait la même chose. Les membres de l'élite aujourd'hui portent plusieurs chapeaux. Le milieu universitaire n'est plus uniforme. Si on ne réussit pas à questionner cette situation dans laquelle on est, du démantèlement de la pensée, on passe à côté. La réflexion va se faire dans la salle.

### C'est une époque qui ne veut plus entendre parler d'élite, d'information et de culture, en fait?

Farah: Des études le prouvent: moins tu es exposé à la culture, moins tu es capable d'empathie. C'est un contexte particulier d'être dans une élite intellectuelle quand elle a tout perdu. Dans les yeux des autres, elle a gardé ses privilèges, mais c'est faux.

Dubois: Tout est annoncé dans *Le déclin*. Le spectateur sait exactement ce qui se passe. Quand le personnage dit qu'il ment à sa femme, le spectateur le constate. Les écritures s'accomplissent. C'est le plaisir du spectateur d'en être le complice.

Farah: L'espace est ouvert sur scène. Il n'y a plus d'endroit où se cacher. Ça devient encore plus violent. On entre dans une ère post-vérité; plus c'est gros, plus ça passe. L'information n'est plus. Le monde se renseigne sur les réseaux sociaux. Comment peut-on construire dans un monde post-vérité? Chacun répond à sa façon à cette question.

Dubois: Ce n'est pas le portrait d'une génération qu'on fait. Pas plus que ce ne l'était dans le film, d'ailleurs.

### Vous avez pris le temps de bien faire les choses. Vous espérez faire tourner la pièce au Québec avec neuf personnages. C'est quand même un boulot de fous, votre histoire?

Dubois: On a travaillé pendant un an avec mon assistante Catherine La Frenière pour décider ce qui devait rester ou pas parmi chacun des thèmes abordés par Arcand. On ne va pas écrire en collectif. On n'écrit pas dans le local de répétition non plus.

Farah: C'est en effet immense comme boulot de création, *Le déclin*. La pièce dure aussi longtemps que le film, quoiqu'il y ait la moitié moins de scènes.

Dubois: L'adaptation théâtrale indique rapidement qu'on n'est plus dans le film. On a mélangé des choses au niveau du texte et au niveau scénique. On joue avec les niveaux de lecture. Il y a une cohabitation des scènes différentes que dans le film même si la tension dramatique n'a pas changé. La structure est plus théâtrale. C'était important de le faire différemment. Il faut que la théâtralité serve à dire des choses.

Du 28 février au 1er avril à Espace Go.

Du jeudi 8 juin au samedi 10 juin au Théâtre de la Bordée de Québec, dans le cadre du Carrefour international de théâtre.



### Les nouveaux visages du *Déclin*

À part Patrice Dubois, qui reprend le rôle tenu par Remy Girard dans le film en plus d'assurer la mise en scène, ils sont huit acteurs dans cette version théâtrale. Au début des répétitions, nous leur avons demandé ce que représentait le film à leurs yeux et le fait de le transposer au théâtre.

### Marie-Hélène Thibault